

Cette Société a pour but de répandre la culture des arbres fruitiers, d'ornementation et des menus fruits, d'améliorer nos vergers et d'instruire la classe agricole dans ce genre de culture qui est tout à fait lucrative, quand elle est bien faite.

Tous les cultivateurs devraient se faire un devoir de faire partie de cette société. En payant \$1 00, on peut en devenir membre. En retour de cette légère souscription, tout membre recevra 10 greffes de pommiers, appropriés au climat et au sol de la partie de la province habitée par le souscripteur, 2 arbres d'ornement, 1 greffe de prunier, 1 plant de petits fruits et le rapport annuel de la société.

Comme on le voit, c'est un nouvel avantage pour le cultivateur de s'instruire; pour la légère somme de une piastre il peut réaliser, avec cette culture, des profits considérables, tant elle est payante.

*Le fromage canadien.*—Les plaintes des importateurs anglais de fromages canadiens sont on ne peut plus sérieuses. Il est urgent que les parties intéressées les prennent en considération, sinon l'Australie enlèvera la clientèle anglaise au Canada. Les journaux de Sydney disent, qu'une livre de fromage de la Nouvelle-Galles du Sud, qui coûte 1 denier, contient 1.25 pour cent de substance grasse de plus que le fromage canadien, et 4.78 pour cent moins d'eau que ce dernier. Nous devons partir de ce principe que nous ne sommes pas les seuls dans le monde à envoyer du fromage aux anglais et que les meilleures qualités l'emporteront, à prix égaux, sur les marchés anglais. Déjà, chose qui fait peu d'honneur à l'esprit d'entreprise des Canadiens, les Australiens ont des navires munis de réfrigérateurs, qui transportent à Liverpool du mouton frais, et les Canadiens n'ont pas encore de ces réfrigérateurs.

— Mardi a eu lieu à St-Jérôme une convention agricole des comtés de Terrebonne, Laval, Deux-Montagnes, Jacques-Cartier et Hochelaga réunissant les fabricants de fromage, de beurre, les inspecteurs de syndicats et tous ceux qui s'intéressent à l'Industrie Laitière, afin d'examiner les moyens à prendre pour lutter contre la concurrence que nous font les autres pays sur le marché anglais. La réunion était sous la présidence du Dr Grignon. Ont pris la parole MM. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'Industrie Laitière de la Puissance; M. McFarlane, inspecteur en chef des syndicats, Dr J. O. Coulombe; A. E. Dallaire, Emile Castel, secrétaire de la société; E. G. Gareau.

*Feu Sir John Thompson.*—Le corps de feu Sir John Thompson est parti d'Angleterre, à bord du croiseur anglais le Blenheim et arrivera probablement à Halifax, le 1er janvier où des funérailles imposantes auront lieu.

Dans presque toutes les églises du diocèse on a recommandé le regretté défunt aux prières des fidèles. Sir John Thompson était un homme très religieux, malgré les nombreux et importants devoirs que lui incombaient sa haute position et aussi après sa mort a-t-on trouvé sur sa personne, un crucifix, un scapulaire et un chapelet comme faisant foi de sa grande ferveur pour la religion.

## CAUSERIE AGRICOLE

### No 10 agriculture

Le commissaire de l'agriculture vient de présenter son rapport à l'Assemblée Législative. Ce rapport très volumineux contient une foule de renseignements très importants.

L'agriculture, c'est le salut, la prospérité, l'avenir de la province de Québec. Cette vérité a été répétée bien des fois dans ces derniers temps; mais on ne saurait trop l'écrire et trop la proclamer.

Les gouvernements de la province comprennent depuis quelques années l'importance capitale de protéger la classe agricole en la dirigeant dans la voie du succès et de la prospérité. Il faut dire à la louange de feu l'honorable M. Mercier qu'il a été un des premiers à mettre efficacement la main aux grandes réformes agricoles dont la nécessité se faisait si vivement sentir dans cette province. En créant l'ordre du mérite agricole, il a puissamment contribué à relever dans l'esprit des cultivateurs la profession si belle et si honorable qu'ils exercent et pour laquelle, il faut malheureusement l'avouer, un si grand nombre d'entre eux avaient si peu d'estime qu'ils en détournent fréquemment leurs enfants pour leur malheur et celui de la société.

Ce funeste dédain pour la plus noble des carrières, les plus bienfaisantes et enviables occupations auxquelles il soit donné à l'homme de se livrer, après les saints mystères des autels, tend aujourd'hui à disparaître complètement du sein de la campagne. La plupart de ceux qui cultivent la terre, en apprenant les méthodes perfectionnées de culture, en concevant l'idée de la science agricole avec ses imperceptibles horizons, ont compris la dignité de leur état et entrevu dans la vie des champs une carrière